

LES MARSOUINS DANS LA LIBERATION DE PARIS

L'INFANTERIE de la 2^e Division Blindée, libératrice de Paris en août 1944, était entièrement « coloniale », puisque constituée par le seul Régiment de Marche du Tchad. Celui-ci était issu du Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad, rallié en bloc au général de Gaulle le 27 août 1940. Exemple unique après l'armistice de 1940, ce régiment demeurait en entier les armes à la main.

En décembre 1940, le colonel Leclerc en prenait le commandement, à Fort-Lamy. Cavalier d'origine, il allait très vite nous inspirer, après sa victoire de Koufra, le 1^{er} mars 1941, une totale confiance et porter sur sa vareuse les insignes de l'Arme.

Pour ma part, je lui remis les écussons de l'Ancre d'Or, le 17 avril 1941 à Zouar, à l'issue de l'une de ses visites au Tibesti.

En 1943, après avoir refoulé les Italiens hors du Fezzan et participé à la libération de la Tunisie dans le cadre de la Force L et sur le flanc de la 8^e Armée britannique, le R.T.S.T. était renvoyé en Tripolitaine, dans une sorte d'exil.

Pour les tâches qui l'attendaient, il devait alors abandonner ses tirailleurs, Saras et Hadjarraïs que recueillait la 1^{re} D.F.L., avec quelques cadres européens d'accompagnement : séparation émouvante, après des années d'efforts communs.

Cependant, de toute l'Afrique du Nord, affluaient à Sabra candidats à l'engagement, provenant de tous les milieux et attirés par la renommée de Leclerc.

Sous le commandement du colonel Dio, le R.T.S.T. prend alors le nom de Régiment de Marche du Tchad. Le R.M.T. part, en septembre 1943, pour le Maroc à la rencontre du matériel américain qui va l'équiper, mais s'arrête au passage en Algérie, vers Djidjelli, pour absorber une partie de l'ex-Corps Franc d'Afrique qui s'est battu en Tunisie et a opté pour de Gaulle.

Enfin il reçoit au Maroc, dans la zone de Temara, des jeunes gens évadés de France par l'Espagne où ils ont souffert : ils sont accueillis avec gratitude, complètent nos effectifs et permettent même une sélection.

Un beau jour d'été anglais, le général Koenig, le vainqueur de Bir-Hakeim, remet au R.M.T. son drapeau : officiers, sous-officiers et marsouins font le serment de le défendre et de le rendre aussi glorieux que celui qui est resté là-bas, à Fort-Lamy, emblème des épopées du Passé.



Le 25 août 1944 à Paris.

ALORS, le R.M.T. débarque en France et se lance dans les durs combats de Normandie, prélude à la libération de Paris. Le général Leclerc a organisé sa division en trois groupements tactiques auxquels chacun des trois bataillons du R.M.T. fournit leur infanterie : au groupement tactique Dio (G.T.D.) le 1^{er} Bataillon (commandant Farret), au groupement tactique de Langlade (G.T.L.) le 2^e Bataillon, le mien, au groupement tactique Warabiot, puis Billotte (G.T.W.) le 3^e Bataillon, celui du commandant Pütz.

Dans chaque groupement tactique, le bataillon du Tchad est accouplé à un régiment de chars Sherman à canon de 75 et à un groupe d'artillerie de 105 automoteurs.

Le 1/3^e Régiment d'Artillerie Coloniale (commandant Fieschi) appuie le G.T.D. ; les bigors comptent aussi au 22^e Groupe Colonial de F.T.A. (commandant Lancrenon). Chaque bataillon comprend une section de reconnaissance sur jeeps armées, trois compagnies de fusiliers voltigeurs montés sur half-tracks, une compagnie d'accompagnement dotée d'armes lourdes (trois obusiers de 75 sur chenilles, trois mortiers de 81 et trois mitrailleuses lourdes de 50 sur half-tracks) et une compagnie hors rang sur camions G.M.C.

Dans l'action, le bataillon est fractionné entre les sous-groupements du groupement tactique ; le jumelage chars-infanterie est réalisé à l'échelon du peloton et de la section.

L'instruction, menée vigoureusement au Maroc et en Angleterre, ajoutée à l'impatience d'en découdre, a lancé dans la campagne de Normandie, avec « leurs » chars, des marsouins ardents et efficaces. Certaines mises au point dans les ordres de marche sur les axes étroits et encaissés et dans l'emploi des armes ont été tirées de cette première expérience pour améliorer les engagements futurs.

Par suite, l'action des Coloniaux ne peut être distincte de celle de leurs camarades des chars du 12^e Cuir, du 12^e Chasseurs d'Afrique, du 501^e Régiment de Chars de Combat.

Elle est souvent éclairée par les Spahis du 1^{er} Régiment de Marche de Spahis marocains, appuyée par les tanks destroyers des Marins du Régiment Blindé de Fusiliers Marins et les sapeurs du 13^e Bataillon du Génie. Elle est toujours soutenue par les artilleurs du 1/3^e R.A.C. et du XI/64, renforcés par des groupes américains. Plus la combinaison des armes est réalisée, mieux « ça va ».

Le général Leclerc portant l'Ancre de Marine.



A Rambouillet, le 23 août 1944, Leclerc veut entrer à Paris le plus vite possible. Sachant que le plan de défense ennemi est plus étoffé à l'ouest qu'à l'est de la capitale, son idée de manœuvre consiste à se faufiler entre les points d'appui, suivant la mission normale d'une division blindée, tout en appliquant son effort principal, non plus en direction de Versailles et des lisières ouest de Paris, mais plus à l'est, en direction d'Arpajon et de Longjumeau.

La mission qu'il donne à ses commandants de groupement, avant 18 h, s'exprime comme un coup de clairon : « S'emparer de Paris ».

Le groupement du colonel de Langlade partira de Rambouillet. Celui du colonel Billotte attaquera à partir de la région d'Arpajon. Le groupement Dio se tiendra en réserve derrière Billotte, prêt à intervenir. Il y a un trou d'environ 25 km dans le milieu du dispositif, entre Rambouillet et Arpajon.

Le Groupement L se glissera entre les deux gros points d'appui ennemis de Trappes-Saint-Cyr et du plateau de Saclay, foncera vers Toussus-le-Noble, Jouy-en-Josas, Villacoublay, Clamart et le Pont de Sèvres. Objectif : l'Etoile et la place de la Concorde.

Le Groupement V (Billotte) progressera le long de la route nationale 20 (Orléans-Paris), vers Longjumeau Fresnes, Antony. Objectif final : le Panthéon, puis traversera la Seine et ira vers la Concorde.

La 2^e D.B. part à l'attaque de la ceinture défensive de Paris le jeudi 24 août au matin. L'orage de la nuit est passé, mais le ciel n'est pas encore dégagé.

Dans « cette chevauchée fantastique », les Marsouins vont s'en donner à cœur-joie. Il faut lire le récit qu'Erwan Bergot a publié en 1980, aux Presses de la Cité, dans son excellent livre « La 2^e D.B. » : il a suivi les combattants homme par homme, au jour le

jour et même, heure par heure, dans un style entraînant et chaleureux.

Plutôt que de le répéter « L'Ancre d'Or » saisit l'occasion de proposer aux jeunes Marsouins d'aujourd'hui des modèles, parmi leurs anciens, libérateurs de Paris.

● **Au I/R.M.T. :**

- le commandant **Corlu**, tué au Bourget le 30 août,
- le lieutenant **Kirsch**, blessé au Bourget,
- le lieutenant **Marson**, ancien méhariste du Tibesti,
- le capitaine **Perceval**, tombé en Indochine,
- le capitaine **Py**, émissaire auprès d'un centre de résistance ennemi à Vincennes, se retrouva en résidence surveillée à Metz, où le libérèrent les Américains,
- le capitaine **Sammarcelli**, magistrat colonial, blessé grièvement au Bourget, - décédé.

● **Au II/R.M.T. :**

- le lieutenant **Batiment**, chef de section à la 6, tué à Herbéviller, peu avant de retrouver Strasbourg, sa ville natale,
- le sergent **Duc**, de la 7, tombé comme para en Indochine - une promotion de St-Maixent l'a choisi comme parrain,
- le capitaine **Eggenspiller**, commandant la C.A., auquel le général Leclerc a confié son fils Henri à Paris - blessé grièvement devant Strasbourg - mort en Indochine,
- le capitaine **Fonde**, commandant la 7, blessé devant Paris, décédé en 1983 comme général de division,
- le lieutenant **Guigon**, chef de section de la 7, tombé à Dompaire le 13 septembre 1944 - de classe exceptionnelle,
- le sergent-chef **Guichard**, sous-officier adjoint de Guigon, survivant,
- le capitaine **Ivanoff**, adjoint à la 7, puis commandant de la 7 - mort en Indochine, comme para,
- le capitaine **Langlois** de Bazillac, commandant la 6, décédé à Paris après la guerre,
- le lieutenant **Maret**, chef de section de la 7, tombé en Indochine,
- le capitaine **Rogier**, commandant la 5, provenant des Services de l'agriculture de l'A.E.F., blessé au Pont de Sèvres - officier de réserve de grande classe - décédé,
- l'adjudant-chef **Rolland**, de la 7, superbe fonceur, ancien méhariste du Tibesti,
- le lieutenant **Sorret**, commandant la section de reconnaissance, blessé devant Strasbourg - tombé, comme para, au Tonkin - magnifique officier,

● **Au III/R.M.T. :**

- le capitaine **Dubut**, qui s'était distingué depuis Koufra, tombé en Lorraine - a donné son nom au camp de N'Djaména,
- le capitaine **Dupont**, commandant la 11, ancien officier de chasseurs de Narvick, tombé à la Croix de Berny, un saint,
- le capitaine **Dronne**, ancien administrateur des colonies, commandant la 9, composée d'Espagnols - lancé par le général Leclerc, le 24 août au soir, vers l'Hôtel de Ville - figure légendaire - survivant,
- le capitaine **Geoffroy**, adjoint au chef de bataillon, s'était distingué au Fezzan - tombé en Lorraine,
- le lieutenant **Karcher**, de la 11, redevenu chirurgien après guerre - décédé en 1983,
- le capitaine **Sarrazac**, ancien commandant du Groupe Nomade du Tibesti, décédé comme officier général,
- le lieutenant-colonel **Putz**, commandant le bataillon, guerrier chevronné, tombé à Grüssenheim en janvier 1945.

Rappelons, en terminant, que l'inscription « Paris » sur le drapeau du R.M.T. atteste que les Marsouins du Tchad ont, à Paris, tenu leur parole, donnée en Angleterre, de servir jusqu'à la mort la gloire de leur Drapeau.

Général Jacques MASSU.

Soldats de la 2^e D.B. rue de Rivoli, le 25 août 1944.

